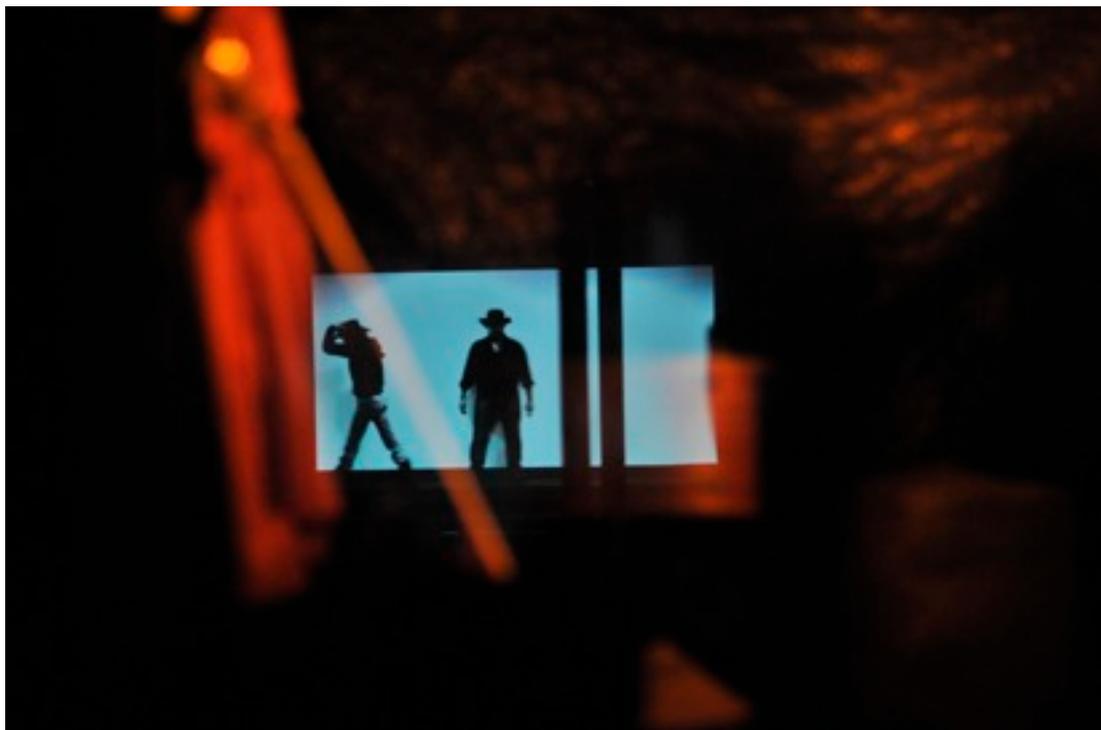


MY NAME IS CHANGE



I. Présentation de Déclins d'œil



Née entre Cherbourg et Caen en 2002, Déclins d'œil est une plateforme de création, de diffusion et de réflexion autour de l'image et des territoires.

Ses axes spécifiques de recherche et de production sont: identités, territoires, mémoires individuelles et collectives.

Déclins d'Oeil est à l'initiative de productions artistiques. L'association développe plus particulièrement le documentaire de création. Parallèlement elle produit aussi des installations, expositions et scénographies.

Déclins d'Oeil répond à des commandes publiques en lien avec ses problématiques. Régulièrement, l'association anime des ateliers d'éducation et de sensibilisation à l'image.

II. Le projet

My name is change se nourrit du Western.

Dans cette installation performance, il est question d'images, de sons, de représentations, de tensions et de contradictions entre réel et fiction. Une création pluridisciplinaire mettant à l'épreuve le western, ses personnages, ses codes, son langage, sa mythologie et sa contemporanéité.

Depuis 2006, les acteurs ont été filmés dans différents lieux tels que Montréal, Maniwaki, Sées, Colombelles, Ducey, Caen et Cherbourg. Ils ont repéré des territoires, s'y sont frottés, les ont sués, les ont mis en jeu.



Dans leurs déplacements, leurs confrontations physiques, leurs échanges de regards, la caméra utilise ces corps comme filtres pour interpréter la ville, pour la représenter. Le spectateur éprouve leur jeu.

La ville devient le terrain d'un jeu d'images. Des voix-off décalées, des accessoires intrusifs et des ruptures dans l'unité d'espace jouent à contre-pied d'un montage qui tente la narration du western classique. La tension se crée dans l'impossibilité des acteurs à maîtriser la ville, à la dompter. Le mouvement de la ville leur échappe. Plus ils s'immergent, plus ils semblent à distance.



L'installation se comporte comme une structure nomade. Chargés de box déjà construits, nous nous acclimatons à la scène ou à l'espace d'accueil. L'architecture particulière du lieu de résidence peut aussi nous amener à créer un espace original.

Le temps de *My name is change* invite le spectateur-visiteur à plonger dans une ambiance inquiétante mais douce, conviviale mais contrôlée. Les sons, les images, les relations avec les autres spectateurs s'entrecroisent, s'interrompent et s'accompagnent. Une sensation de liberté conditionnée se dégage de l'atmosphère générale.

Espace et circulation

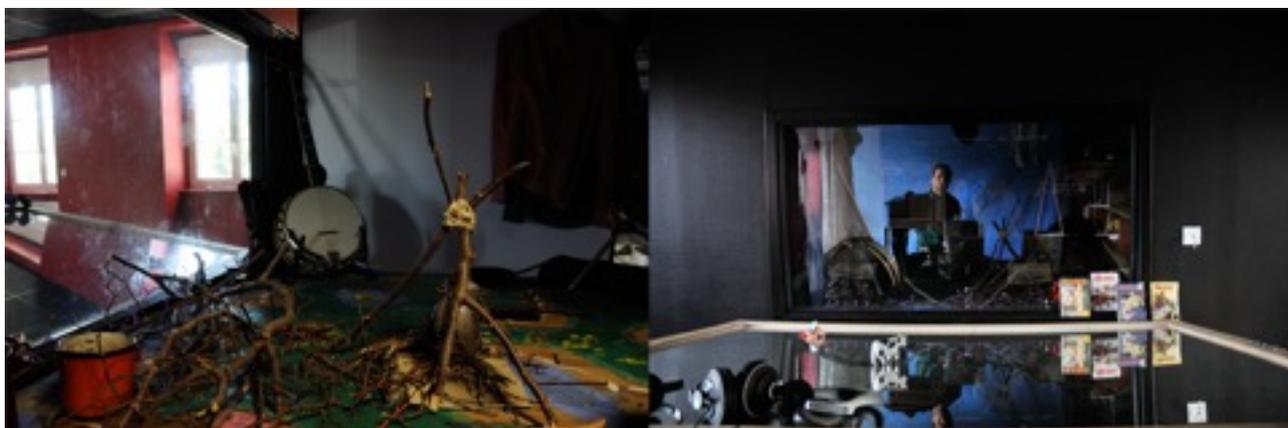
Le spectateur-visiteur circule dans un parcours d'images et de sons au sein d'une scénographie découpée et organisée selon l'architecture du lieu de représentation.



On pourrait reconnaître un tipi, une cabane, une roulotte ou une chambre. Des sièges, des bancs et des coussins sont disposés de façons inégales dans chacun des espaces. Lorsque le spectateur rentre dans un box, il choisit de prendre ou de laisser tel ou tel siège plus ou moins confortable. Comme dans une diligence, il est dans un rapport de promiscuité physique avec les autres spectateurs.

Par la présence d'un « vrai cow-boy » qui s'est créé son propre espace dans l'environnement scénique, le visiteur est aussi confronté à du vivant.

La visite peut s'effectuer comme dans un musée.
La durée d'immersion est estimée à environ 50 min.



Le parcours est composé de différents espaces comme une cabane en bois, une balancelle en PVC, un mur de cartons en accordéon, une douche en rideaux de plastique.

Dans chaque espace est diffusé une vidéo ou bande son d'environ 10 min à travers un vieux poste de TV, un projecteur Super 8, un projecteur vidéo, des bandes magnétiques ou des ipods.

Séquences

Chaque poste de télévision ou écran de projection contient un film particulier qui est diffusé toutes les dix minutes. Les films sont des plongées entre réel et fiction dans des environnements distincts tels que la réserve de Maniwaki, le site métallurgique désindustrialisé de Colombelles, le quartier d'affaires de Montréal ou la Foire internationale 2011 de Caen sur les Indiens d'Amérique.

Le spectateur peut regarder et écouter ce qui se passe dans son box mais il peut être tenté d'entendre ce qui se passe à côté. Les parois étant poreuses au son, chaque spectateur peut faire ses propres associations sonores tout en étant tenu à son groupe. Comme dans un environnement urbain, le spectateur fait des choix perceptifs et subjectifs.

Création en mouvement



Dans chaque ville de représentation, nous souhaitons pouvoir être accueillis quelques jours en résidence pour « enregistrer la ville ». Nous jouons avec les espaces singuliers ou anodins de la ville, nous tentons de prendre le pouls du corps urbain.

L'Or recherché peut être la voix d'un pilier de bar, une « gueule », un reflet de lumière sur une place de parking, un mouvement de foule, une promenade insolite. Tels des pionniers du Far West qui plantent leur tente, nous voulons nous approprier l'espace et y inventer notre propre fiction.

Performances et modules in situ



L'espace public et les habitants peuvent être mis à contribution. Dans un parc, une place ou une rue, un acteur peut réaliser une performance filmée. De façon spontanée ou élaborée, des figurants volontaires s'inscrivent dans la mise en scène. Des locaux publics ou privés deviennent le temps d'une journée ou d'une semaine des lieux de diffusion et de représentation. Une installation sonore peut exister dans un lieu où l'acoustique sonore permet une certaine intimité.

Séquences évolutives

En parcourant villes et campagnes, le projet s'enrichit de matières sonores et visuelles. L'actualité peut aussi s'introduire dans les mises en scènes. Les séquences vidéos évoluent ainsi au fil des résidences et des lieux de représentation.



Un parcours

A l'extérieur du lieu d'accueil, installé sur le parvis de l'église ou de la place, Greg (lire et prononcer Gweg) est assis sur un chevalet. Le regard tendu vers l'horizon limité des immeubles, imperturbable, il joue du lasso. Il repart en galopant vers la salle de représentation. A l'intérieur, l'ambiance est sombre. Les principales sources lumineuses proviennent des Tv et des projections vidéo.

Greg apparaît dans la plupart des vidéos. Il est le performeur dans l'installation.



Derrière un mur de cartons en accordéon, un poste Tv diffuse une vidéo où l'on peut voir Greg qui s'est immiscé dans une foire internationale consacrée aux Indiens d'Amérique.



Sous une balancelle mouvante grâce à un ventilateur soufflant sur des bandes de rubalise. Sur une télévision, des images tournées dans un étrange immeuble montréalais s'enchaînent avec une immersion contemplative au bord d'un lac avec Greg et « John l'Indien ».

Sur un écran de projection, l'image décolorée est légèrement saturée en contrastes. Une « femme cow-boy » (Virginie Vaillant) et Greg défilent de façon burlesque devant la caméra pour explorer leur « couple westernien », voire leur identité sexuelle.

Une bande magnétique tourne sous l'écran, des bribes de dialogue correspondent de façon aléatoire avec les images. Le son est diffusé à travers des enceintes dénudées accrochées à un miroir déformant au-dessus des spectateurs.



Dans une douche en rideaux de plastique éclairée par une lumière verte voilée.

Des écouteurs suspendus au plafond diffusent des dialogues et pièces sonores jouant avec des mots et sonorités propres au western.



Dans une structure en bois sans parois, les spectateurs peuvent s'asseoir sur un dessus-de-lit rouge fripé. Dans une petite Tv, « John l'Indien » joue avec des représentations et des images de l'Indien à travers des objets et des mises en scène.



Le cow-boy au coin du feu. Greg est assis au niveau de la fenêtre derrière la vitre de la régie. Un tambourin, des 33 tours de country et de Sergio Leone, une vieille cafetière sur un tas de bois, un projecteur Super 8, des figurines de cowboys et d'indiens, un fusil, des chaussettes et une chemise à carreaux sur un fil, une lumière scintillante, des comics de Western...

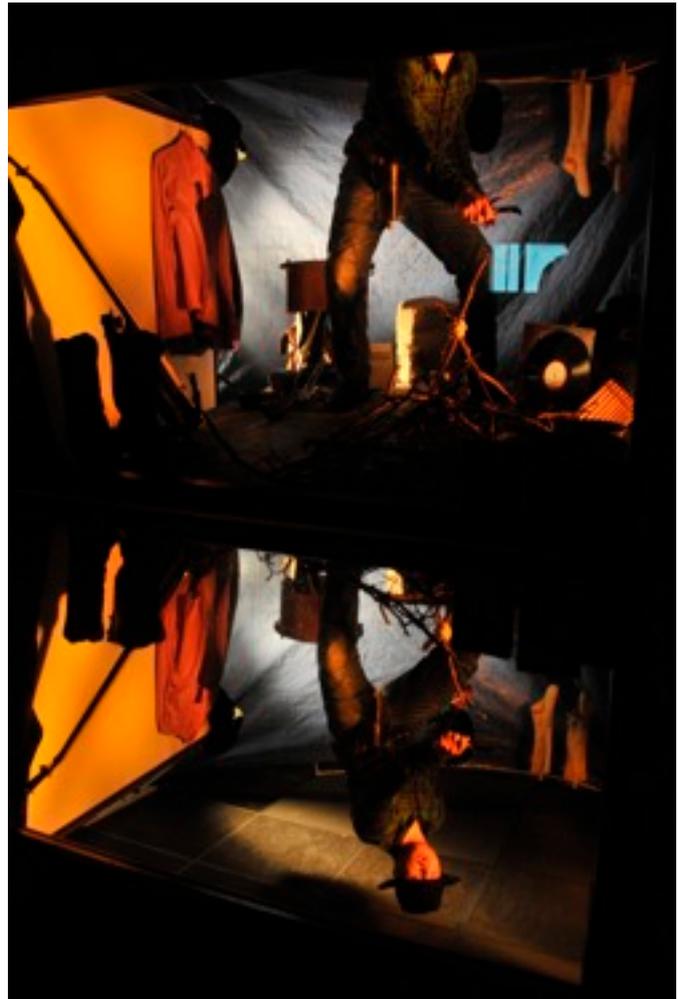


Le cow-boy taille consciencieusement un morceau de bois, il change un 33 tours. Il s'interrompt, un bruit ? Il se lève et dégaine son colt « It's a bear ? An Indian ? Who is there ? ».

Seul dans son univers pastiche, depuis quand est-il ici ? Joue-t-il le cow-boy ? Est-il authentique ? Vit-il dans un monde qu'il s'est construit depuis son enfance ? Revient-il sur les lieux d'un univers disparu ?

Est-ce un figurant pour musée de cire ? Les objets qu'il manipule génèrent un son amplifié et transformé. Les sons jouent avec la mémoire du spectateur qui écoute avec des casques individuels. Ainsi, lorsque le cow-boy rembobine le film, le son du projecteur super 8 prend des aires de locomotive lancée à toute allure.

Alors que les spectateurs sont immergés dans l'installation depuis une vingtaine de minutes, le cow-boy disparaît. Quelques instants plus tard, un homme vêtu d'une combinaison blanche revient. Est-ce un peintre ? Un cosmonaute ? un précaire du nucléaire qui décontamine une zone ?

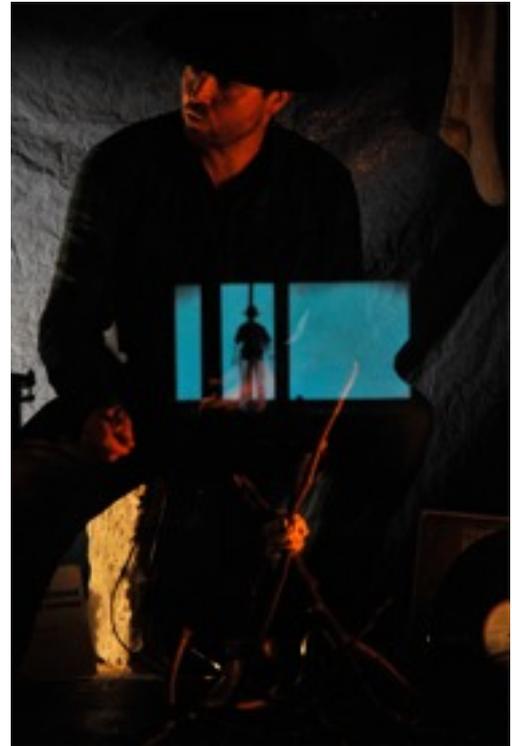


Il examine les objets, se les approprié. Toujours vêtu de sa combinaison blanche, il rentre dans la peau du cow-boy.



////////////////////

Acteurs : Grégory Guilbert, Antonin Ménard, Virginie Vaillant, John Tenasco
Musicien: Jean-Baptiste Julien
Scénographie : Tony Durand
Vidéos et coordination: Frédéric Leterrier



//////////

Informations & video sur:

http://fredleterrier.canalblog.com/archives/my_name_is_change/index.html

CONTACT

Déclins d'Oeil / Frédéric Leterrier
15 bis rue Dumont d'Urville, 14000 CAEN

dclinsdoeil@yahoo.fr

tél : 06 77 14 77 75

//////////



Avec la participation de la Drac Arts plastiques, Conseil Régional de Basse-Normandie, Draf, médiathèque de Colombelles, Ville de Cherbourg-Octeville.

Partenaires de projets : la Maison de l'Image de Basse-Normandie, l'Éducation Nationale, l'ANPE, projet Européen FSE, Kyrnéa International, les villes d'Argentan, Colombelles, Tourlaville, Cherbourg-Octeville, Communauté Urbaine de Cherbourg, les médiathèques de Granville et Cherbourg-Octeville, Senois, les Éditions du peigne, la Cie Claire Obscur, Cie Toutito Teatro, Cie Interreaction, Cie Chantier 21, les Ateliers Intermédiaires, Septième Sens, le RADAR, le Cinéma Lux, le Service Europe et International (Cg14), le Café des Images et le Festival Façons de Voir.

